

BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE JOSEPHINE GUILLON

FONDATRICE DE L'INSTITUTION ÉPONYME A MIRIBEL

Ce vendredi 25 octobre 2019 – 17h30

Discours prononcé par Gilbert Guderzo – Président de l'Institution Joséphine Guillon

Monsieur le Conseiller départemental,
 Monsieur le président de la CCMP,
 Madame et Messieurs les Maires
 Mesdames et Messieurs les administrateurs et les membres de l'Association Joséphine GUILLON
 Monsieur le Directeur et l'ensemble du personnel de cette institution,
 Mesdames et les messieurs les représentants des associations,
 Mesdames, Messieurs,

Le carton d'invitation de ce bicentenaire présente une photographie de Joséphine Guillon. Son large front témoigne de sa volonté, ses yeux pétillants disent toute son intelligence, son sourire est signe de son ouverture aux autres et son petit bibi est le seul attribut de sa discrète coquetterie. Elle tient un livre de prière et arbore sur sa poitrine une croix bien visible, affichant d'emblée ses convictions religieuses, moteur de toute sa vie d'engagement au service des autres.

Évoquer l'œuvre de Mlle Guillon en faveur des vieillards, c'est poser le doigt sur sa profonde foi en Dieu. Là se trouve le socle des valeurs qui lui ont permis d'avancer parmi les difficultés pour créer cette institution contre vents et marées.

Pour y parvenir, il faut souligner l'abnégation de sa propre personne toute tendue en faveur des plus pauvres de son temps : les vieillards délaissés par leurs familles.

Femme d'affaires, elle a su s'entourer de personnes compétentes pour donner vie à cette institution et pour l'asseoir durablement.

Le dynamisme qui l'habitait ne s'est pas démenti après son décès. Sa chère institution n'a pas cessé de se moderniser par paliers successifs au fil du temps. Aussi, convient-il de lui rendre hommage.

Elle naquit à Lyon, voici 200 ans, jour pour jour, le 25 octobre 1819.

Deux ans plus tard, son père, médecin, s'installe dans la Grande Rue de Miribel.

Dès son enfance, l'aménité de son caractère, sa douceur, sa piété, son empressement à rendre service la faisaient remarquer.

Joséphine fait ses études dans un pensionnat lyonnais. De retour à Miribel, elle se consacre à l'exercice de cette charité chrétienne auprès des personnes âgées.

A 34 ans, en 1853, elle recueille chez elles plusieurs vieillards et souhaite en recevoir d'autres.

Mais sa mère oppose au projet de sa fille un veto absolu. Elle doit abandonner par obéissance filiale.

Qu'à cela ne tienne ! Elle attendra son décès pour réaliser son projet. De dures épreuves altèrent sa santé aux approches de la quarantaine.

Mais son énergie, son désir de vivre pour exécuter l'œuvre de sacrifice et de dévouement triomphèrent du mal qui la minait. En attendant, elle visite et apporte réconfort aux démunis, aux malades et aux infirmes.

Sa mère s'éteint en 1875 ; Joséphine a 56 ans. Dégagée désormais de toute entrave morale, elle transforme sa maison en hospice.

Elle y reçoit les vieillards, les infirmes pauvres et incurables. L'œuvre qu'elle met en place repose sur le don de sa personne mise au service des plus démunis dans un esprit de « charité chrétienne » comme on disait alors.

Elle recueille d'abord quelques femmes indigentes et infirmes, puis dix, puis vingt vieillards et jusqu'à trente qu'elle nourrit et entretient.

Elle se réserve la plus petite pièce de la grande maison. Elle demande aux résidents de se prêter aide et assistance mutuelle.

Elle confie aux uns des travaux d'intérieurs, aux autres l'entretien du jardin.

Elle se fait aider par des dames du tiers-ordre de Saint-François qu'elle loge dans le grenier. Dans l'écurie attenante à la maison, elle établit une chapelle.

Les demandes affluent. Sa maison ne suffit plus à héberger tant de monde ; qu'à cela ne tienne, elle déloge la chèvre de son étable pour y recevoir infirmes et incurables et installe des lits dans l'étable des vaches.

La situation devient intenable tant au plan de l'hygiène que de la salubrité. Pour assurer le quotidien de sa maison, elle demande à chaque pensionnaire de lui verser ce qu'il peut ; pour le reste, elle fait appel à la générosité des Miribelans.

Mais sa maison est inadaptée à l'accueil de tant de monde.

On ne cessait de le lui dire de réduire le nombre des résidents. Mais elle ne voulait et ne pouvait pas refuser les demandes d'admissions.

Le legs d'un terrain contigu à celui de sa maison l'encourage à entreprendre la construction d'une véritable maison hospitalière.

A ceux qui la dissuadèrent d'entreprendre un tel projet qualifié de « *douce folie* », jusqu'à l'évêque de Belley, elle répondait : « *Dieu y pourvoira ; la divine Providence ne m'a jamais fait défaut dans le passé, elle ne m'abandonnera pas dans l'avenir.* »

Résolue plus que jamais, elle jette son avoir personnel dans l'affaire, prend son bâton de pèlerin et sollicite les fonds nécessaires.

En 1895, la première pierre est posée. Les Miribelans contribuent et participèrent généreusement à la construction et à son aménagement. Deux ans plus tard, le nouvel hospice de 3 étages est inauguré. Joséphine a 77 ans.

Le bulletin du diocèse de Belley de juin 1895 évoque la bénédiction de la première pierre de l'hospice de Vieillards en ces termes : « *C'est rare, mais c'est beau ce que nous venons de voir à Miribel : la pose de la première pierre, qui fut celle de la chapelle* ». M. le Vicaire général évoqua la figure de « *Mlle Guillon qui a consacré à Dieu, dans la personne des pauvres vieillards, sa maison, sa fortune et sa personne. Il ajoutait : Bâtir quand on ne possède qu'une partie de la dépense nécessaire, c'est une sainte folie* ». Mlle Guillon n'a compté que sur le secours du Ciel.

L'année suivante, le même organe diocésain évoquait la bénédiction de l'hospice des vieillards. L'évêque a souligné « *la foi vive et la charité ardente* » de cette fondatrice. Il fut dit que Miribel devait s'estimer heureux de posséder un hospice si vaste et de voir comment s'est développé l'œuvre commencée dix-huit ans plus tôt, avec un seul vieillard.

Construit sur caves et entrepôts, le corps de logis est flanqué de deux ailes en retour, le tout élevé de trois étages. Tout est conçu pour le bien-être des vieillards avec grenier et réservoirs pour distribuer l'eau dans toute la maison, réfectoires, dortoirs, infirmeries, ascenseur pour les infirmes, halls extérieurs couverts pour respirer le grand air sans sortir de la maison, jusqu'au calorifère pour chauffer par un système d'air chaud toutes les parties de l'édifice.

Le coût de la construction atteignait 150.000 francs : Joséphine Guillon ne disposait que de 70.000 francs. En outre, elle devait assumer la présence de 110 personnes nécessitant 30.000 francs par an ; mais elle n'en possédait que 9.000 francs. Cependant, elle y arrive ; la pérennité de son œuvre sera assurée !

Sa renommée suscite l'intérêt en haut lieu. A l'instigation d'un avocat, Maître Ravinet, avocat à la Cour d'Appel de PARIS et résident à Miribel, soutenu par un grand nombre de personnalités et de Miribelans, l'Académie Française lui décerne le prix de Vertu qui récompense son dévouement et son courage par un Prix de 1.000 francs en 1898. (Rapport du 17 novembre 1898 de Pierre LOTI directeur de l'Académie Française).

Dix ans plus tard, L'Académie des sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon lui octroie 2.000 francs, rendant hommage :

*« à la vie d'abnégation et de sacrifice de sa fondatrice qui restera par son inépuisable charité la bienfaitrice de la petite ville qu'elle habite ;
de même par la pureté, l'austérité de sa vie, elle est un admirable modèle pour tous ses concitoyens.
Ce prix est un modeste concours apporté à sa charitable entreprise et surtout un témoignage d'admiration que nous rendons à sa vie de sacrifice et de charité chrétienne. »*

Joséphine Guillon dirigera son œuvre jusqu'à sa mort en 1913, à 94 ans. Sa dépouille repose dans le cimetière de Saint-Martin.

S'étant associé deux collaboratrices, au moment de la mise en service des nouveaux locaux, ces dernières durent laisser leur poste en 1930 le temps venu pour elles de devenir pensionnaires.

Leur succédèrent les Sœurs de la Croix de Jésus, venues de Croissiat, infirmières et gardes malades jusque dans les années 1980.

Le Conseil de surveillance installé à l'origine du projet devint Conseil d'Administration en 1930 date de la création de l'Association.

Depuis se sont succédés :

7 Directeurs :

- Joséphine GUILLON
- Louise AUF DER MAUER
- Le Baron Victor DE LONG 1932 -1935
- Joseph BEAUFORT 1935 -1963
- Jean BEAUFORT 1964 -1991
- Jean Luc ZACHARIE 1991 - 2001
- Albert CRUCIS 2001 –

8 Présidents :

- Jean Marie MOLLARD 1896 – 1926
- Joseph THOLLON 1926 – 1941
- Etienne NIQUE 1941 – 1955
- M^e Louis PELISSON 1955 – 1972
- Louis PARDOU 1972 – 1989
- Dr Jean PLAISANT 1989 – 1997
- Robert BONJOUR 1997 – 2016
- Votre serviteur 2016 –

L'œuvre entreprise par Mlle Guillon ne cesse de se consolider grâce au dévouement et aux compétences des directeurs et administrateurs.

Le Conseil d'Administration a décidé à l'occasion du bicentenaire d'honorer plusieurs Personnalités qui par leurs valeurs ont participé à la grandeur de notre Institution.

Il convient de rappeler l'implication du docteur Jean Plaisant qui fut président du Conseil d'Administration de 1989 à 1997, et à qui succédera M. Bonjour.

Né à Barcelonnette, il fit ses études de médecine à Lyon et manifesta son désir d'être généraliste non loin de Lyon.

C'est alors que le docteur Viallet lui céda son cabinet, rue des Ecoles. Il s'y installa pour près de 40 ans.

Il se fait apprécier par ses qualités rares. Disponible, sacrifiant ses vacances pour ses patients, méticuleux et attentionné. Il aimait tout particulièrement les grands malades.

Pas étonnant qu'il se soit dévoué au sein de la maison de retraite.

Au début, il y exerça bénévolement, puis il réorganisa les structures médicales et infirmières. Il initia le principe des visites systématiques des personnes âgées.

Il organisa les cures médicales. Il créa un dossier pour chaque malade et il participa à l'organisation de la distribution des médicaments.

Admis au Conseil d'administration, il en assura la présidence pendant 8 ans.

Médecin parfaitement dévoué, sa devise se résumait en un mot : servir.

En 2007, Jacques Berthou, maire de Miribel donna son nom à une place de la ville.

Reste à évoquer d'autres figures marquantes de la vie de cette institution :

- Jean Beaufort qui en fut directeur de 1964 à 1991.
- les frères Vallet généreux donateurs

Je laisse à Albert Crucis le soin de vous les présenter et je vous remercie pour votre attention.

Gilbert Guderzo